

Le parking de Saint-Antoine à Genève

Découvertes archéologiques



Service cantonal d'archéologie
Avril 1996

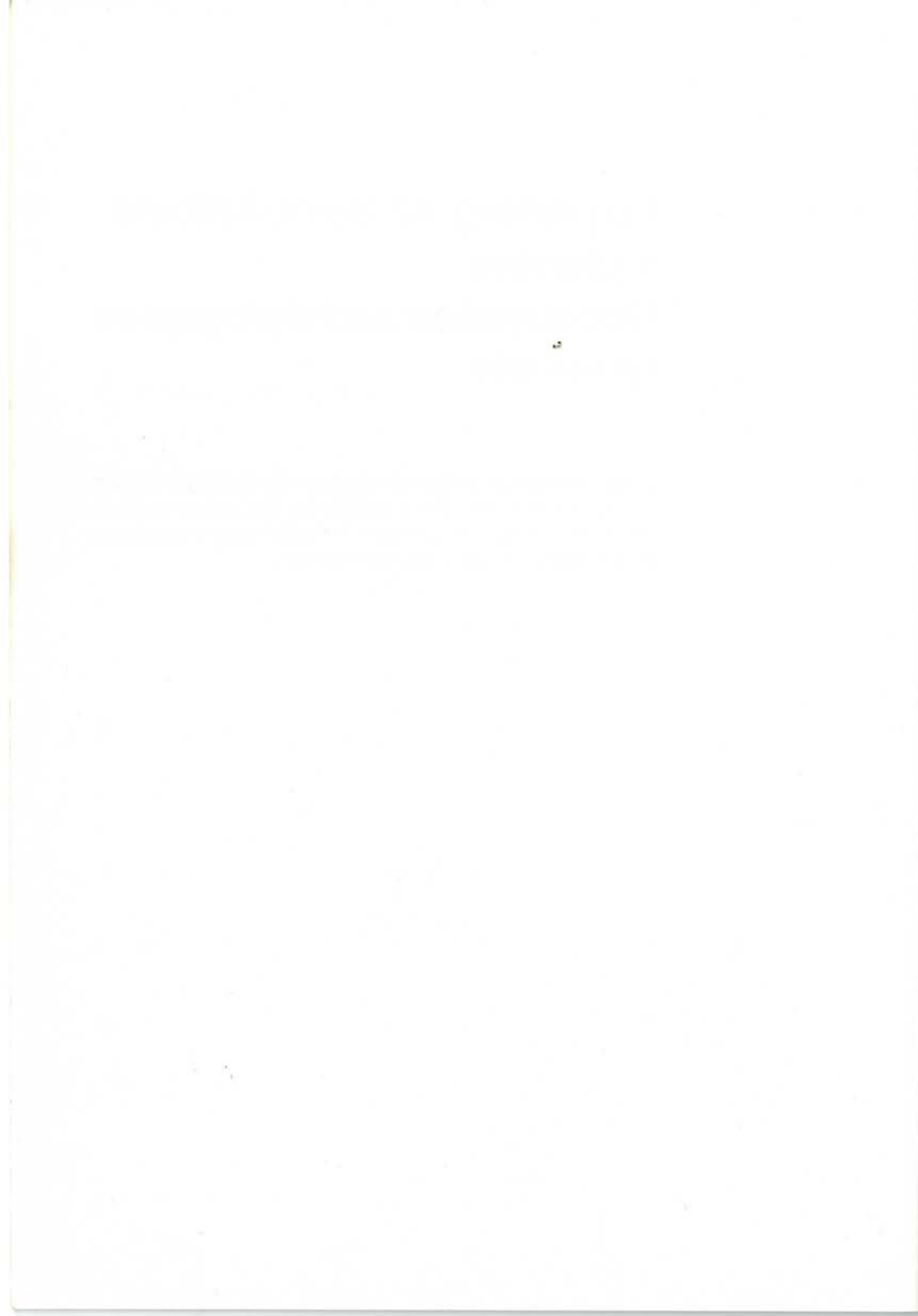
Le site archéologique aménagé dans le parking de Saint-Antoine a été conçu le plus simplement possible afin que l'utilisateur puisse capter un message clair en passant devant les murailles. Ce fascicule offre un complément d'informations aux personnes plus particulièrement intéressées par les découvertes effectuées dans ce secteur de la ville.

Le parking de Saint-Antoine à Genève

Découvertes archéologiques

Par Jean Terrier

Etude réalisée par le Service cantonal d'archéologie (Direction du patrimoine et des sites, Département des travaux publics et de l'énergie) avec le soutien de la Fondation pour la construction et l'exploitation de parcs de stationnement.



Sommaire

Avant-propos	4
Les découvertes gallo-romaines	5
Les fortifications au Bas-Empire romain	9
Les fortifications à la fin du Moyen-Age	12
La découverte des murailles appartenant aux fortifications bastionnées du XVIe siècle	14
Les fortifications à partir du XVIIe siècle	25
La destruction des fortifications au XIXe siècle	28
Epilogue	32

Avant-propos

Lors de la cérémonie officielle marquant l'ouverture du chantier du parking de Saint-Antoine le 1er avril 1993, le premier coup de pioche donné par les autorités heurtâ un coffret, enfoui peu auparavant par le maître d'oeuvre. Une fois ouvert, le coffret révéla une tasse en porcelaine ornée de deux poissons d'avril ! C'est donc sur une note humoristique que le premier vestige archéologique faisait son entrée en scène. Cette anecdote reflète bien l'état d'esprit dans lequel fut réalisé ce parking souterrain, implanté aux portes du centre historique de la cité, sur le tracé des anciennes fortifications de la ville.

La situation des murs d'enceinte était connue par d'anciens plans conservés dans les collections d'archives et grâce à quelques sondages préliminaires. Il était donc possible d'élaborer un projet qui tienne compte de ce patrimoine monumental. La Fondation des Parkings, maître d'oeuvre de l'ouvrage, fit preuve d'une grande compréhension, doublée d'un vif intérêt pour les questions archéologiques, ce qui favorisa non seulement la conservation de ces gigantesques murailles, mais également leur mise en valeur. Cette initiative doit être saluée car elle permet à un large public de découvrir une page importante du développement historique de la cité genevoise, dans un lieu qui, a priori, n'est guère propice à ce type de démarche.

Les découvertes gallo-romaines

Vers la fin du II^e siècle avant Jésus-Christ, Genève constitue le point le plus septentrional de la Province transalpine conquise depuis peu par les troupes romaines, suite à la défaite des Allobroges. Un centre à vocation commerciale se développe autour d'un port dont les infrastructures ont été récemment retrouvées sous les Rues Basses actuelles. Quelques décennies plus tard, à une époque proche de la venue de César à Genève en 58 avant Jésus-

Christ, une agglomération semble progressivement s'installer sur le sommet de la colline Saint-Pierre.

Deux bras de fossé contemporains de cette occupation ont été dégagés lors des travaux de terrassement effectués pour la construction du parking de Saint-Antoine. Ces fossés, qui ont plus de 8 m de largeur pour une profondeur supérieure à 2 m, sont creusés dans les couches de gravier et de sable déposées lors du dernier retrait glaciaire; deux séries de



Le site du parking de Saint-Antoine en été 1993, lors de la fouille des vestiges gallo-romains.

Les poteaux modernes marquent l'emplacement de la palissade qui bordait un large fossé gallo-romain creusé à une époque proche de la venue de César à Genève, en 58 avant Jésus-Christ.



Squelette isolé découvert dans les premiers niveaux de comblement du fossé gallo-romain, datés du début de notre ère. L'étude anthropologique a montré qu'il s'agissait d'une femme âgée, dont les clavicules présentaient des traces de fractures survenues de son vivant.

Le niveau orange est constitué de nombreux fragments d'argile brûlée et vitrifiée associés à une grande quantité de charbons de bois et de bâtons de verre. Ces vestiges indiquent la présence d'un four de verrier détruit vers la fin du I^{er} siècle après Jésus-Christ.



trous de poteaux marquent la présence de palissades le long de ces dépressions. Ces dispositifs faisaient peut-être partie d'un système de défense permettant de barrer l'accès à l'éperon constitué par la colline Saint-Pierre, site naturellement protégé par le lac au nord et la forte déclivité de la pente au sud, à moins qu'ils n'aient servi à délimiter un espace réservé à un sanctuaire indigène.

Ces fossés sont graduellement comblés sous le règne d'Auguste (entre 27 avant et 14 après Jésus-Christ), qui correspond à une période d'extension de l'agglomération romaine en direction du Plateau des Tranchées. Au cours de la seconde



En 1993, l'équipe des fouilleurs était composée, de gauche à droite, par Luis Rial, Ippazio Accogli et Joao-Luis Mendes.

moitié du I^{er} siècle, une zone artisanale est installée sur le tracé des fossés désormais entièrement remblayés, en particulier un petit atelier de verrier, signalé par la présence de bâtons de verre et de nombreux fragments d'argile vitrifiée. D'autres modestes constructions seront encore établies sur le site. Les derniers fragments de céramique pouvant être

associés à cette occupation ne sont pas postérieurs au II^e siècle. Les niveaux plus tardifs, s'ils existaient, ont sans doute été arasés au XVI^e siècle, lors de la construction des fortifications bastionnées. Celles-ci ont en effet entraîné de grands travaux de terrassement et passablement modifié la topographie des lieux.



Les fondations d'un modeste bâtiment artisanal construit au début du II^e siècle après Jésus-Christ ont été découvertes au pied des imposantes murailles édifiées à la fin du Moyen-Âge. Une petite canalisation de tuiles ainsi que de nombreux fragments d'amphores appartient également à cette occupation gallo-romaine.

Les fortifications au Bas-Empire romain

Dès la fin du III^e siècle après Jésus-Christ, Genève a été constamment protégée par une enceinte. Malheureusement, les témoins architecturaux encore conservés en élévation sont très rares et ne permettent pas de comprendre comment ces différents ouvrages militaires étaient

disposés autour de la cité. Ce sont donc les recherches archéologiques et l'étude des documents anciens qui fournissent les indications nécessaires pour tenter de reconstituer le tracé des anciennes lignes de défenses.



Tracé de l'enceinte fortifiée délimitant la ville du Bas-Empire romain à partir de la fin du III^e siècle après Jésus-Christ.



Élévation du mur d'enceinte du Bas-Empire, actuellement visible dans l'arrière-cour située au no 11 de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Durant les trois premiers siècles de notre ère, l'Empire romain connaît une période relativement calme, qualifiée de **pax romana**. A Genève, plusieurs domaines luxueux sont alors construits sur les rives du lac et à proximité du centre de la ville. Nyon, l'antique **Colonia Julia Equestris**, est à ce moment la capitale régionale et Genève, petite bourgade commerçante, dépend d'une autre colonie, celle de Vienne en Isère.

Au cours du III^e siècle, les frontières de l'Empire sont menacées de toutes parts; un peuple germanique, les Alamans, lance des incursions dans le bassin léma-

nique en 260 et 277. C'est le début d'une période d'instabilité et de nombreuses cités de l'Empire vont se doter de fortifications à l'image de l'enceinte aurélienne dressée autour de Rome.

Nyon est en partie détruite durant cette période. De nombreux blocs de ses édifices publics sont récupérés et transportés par bateau jusqu'à Genève où ils seront utilisés pour la construction de la première enceinte fortifiée. C'est vraisemblablement à la suite de ces événements que Genève accède au rang de cité, devenant ainsi la nouvelle capitale régionale. Un siècle plus tard, un groupe épis-

copal composé de deux cathédrales, d'un baptistère et de nombreux bâtiments liés à la charge de l'évêque, est établi au sommet de la colline Saint-Pierre, à l'emplacement de la cathédrale actuelle. L'ensemble de ces monuments témoigne des progrès du christianisme, proclamé religion d'Etat dès 380, sous le règne de l'empereur Théodose. Sur la rive droite, une agglomération se

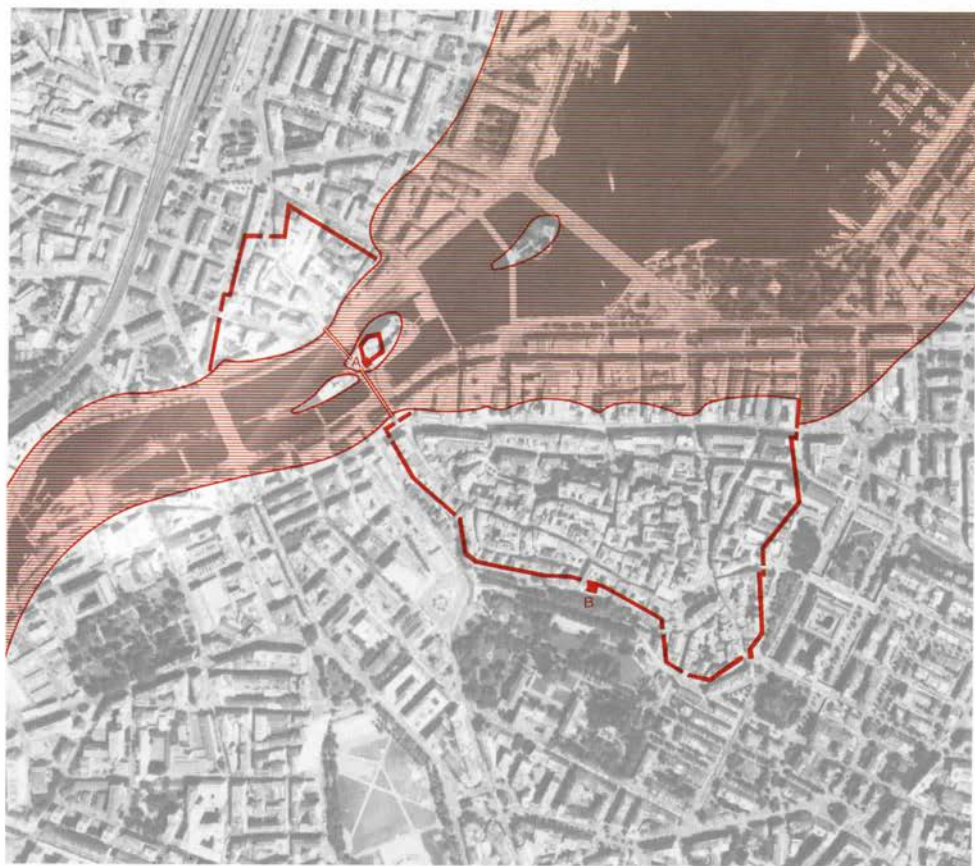
développe autour d'une imposante église funéraire édifée dans le courant du Ve siècle sur l'emplacement d'un temple antique, lui-même plusieurs fois reconstruit. Cette bourgade située dans le quartier de Saint-Gervais ne semble pas avoir été défendue par une muraille, mais par de simples fossés dont le tracé sera modifié au fur et à mesure du développement du bourg.



Reconstitution de la ville de Genève entre le VI^e et le VII^e siècle. Les constructions du premier plan qui bordent la rive du lac se situent sur l'emplacement actuel de l'église de la Madeleine, alors que la porte aménagée dans le mur d'enceinte sur la gauche se trouve sur le tracé

de la rue de l'Hôtel-de-Ville au niveau du no 11. Un pont jeté sur le Rhône permettait d'atteindre la rive droite sur laquelle se dressait l'imposante église funéraire de Saint-Gervais, édifée dans le courant du Ve siècle.

Les fortifications à la fin du Moyen-Age



Tracé de l'enceinte fortifiée délimitant la ville vers la fin du Moyen-Age. Aujourd'hui, seules deux tours parmi les nombreuses qui la jalonnaient sont encore conservées dans le paysage urbain, la tour de l'Île (A) et la tour Baudet (B).

Durant le Moyen-Age, la cité s'agrandit progressivement à partir du noyau antique. Dès le XIIIe siècle, une ville-rue est aménagée au niveau des Rues Basses actuelles et permet ainsi la construction d'habitations gagnées sur le plan d'eau. D'autres extensions se font non seulement à l'ouest, en direction du pont sur le Rhône, incluant ainsi la rue de la Cité, mais également à l'est en intégrant le Bourg-de-Four ainsi que les quartiers adossés sur le flanc nord de la colline jusqu'à l'ancien bourg de Rive. Le tracé de l'enceinte constituée au fil de ces agrandissements est mieux connu à partir de la fin du Moyen-Age, peu après les campagnes de refortification mises

en œuvre par l'évêque Alamand de Saint-Jeoire à partir de 1364 et poursuivies par son successeur Guillaume de Marcossay.

Sur la rive droite, le bourg de Saint-Gervais s'est considérablement développé et des fossés d'une largeur de 18 mètres environ sont creusés en limite de l'urbanisation participant ainsi à la défense de cette agglomération secondaire.

Aujourd'hui, seules deux tours parmi les nombreuses qui jalonnaient l'enceinte médiévale subsistent dans le paysage urbain; il s'agit de la tour de l'Ile édiflée peu avant 1219 par l'évêque Aimon de Grandson et de la tour Baudet dont la construction débute en 1455.

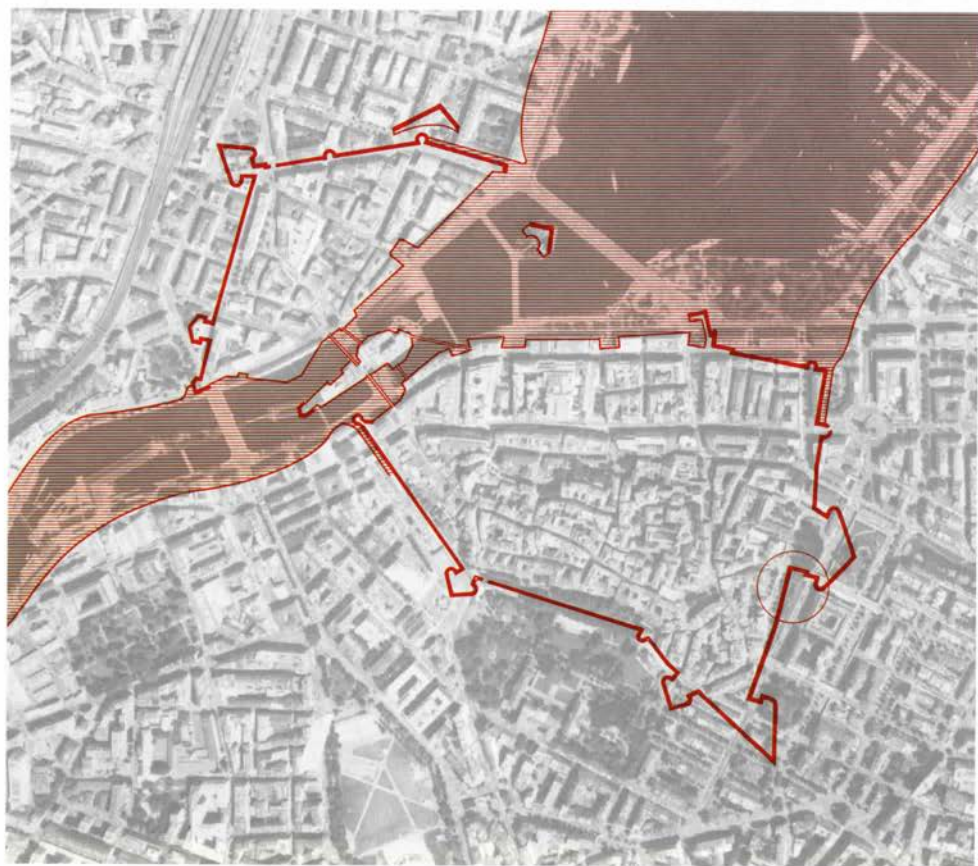


La tour de l'Ile avant les transformations effectuées au lendemain de la votation référendaire du 18 décembre 1897, décidant sa conservation.



La tour Baudet avec son couronnement de briques domine toujours au sommet de la Treille. Elle appartenait à la Maison de Ville et assurait la défense de la porte du même nom qui permettait de pénétrer à l'intérieur de la cité.

La découverte des murailles appartenant aux fortifications bastionnées du XVI^e siècle

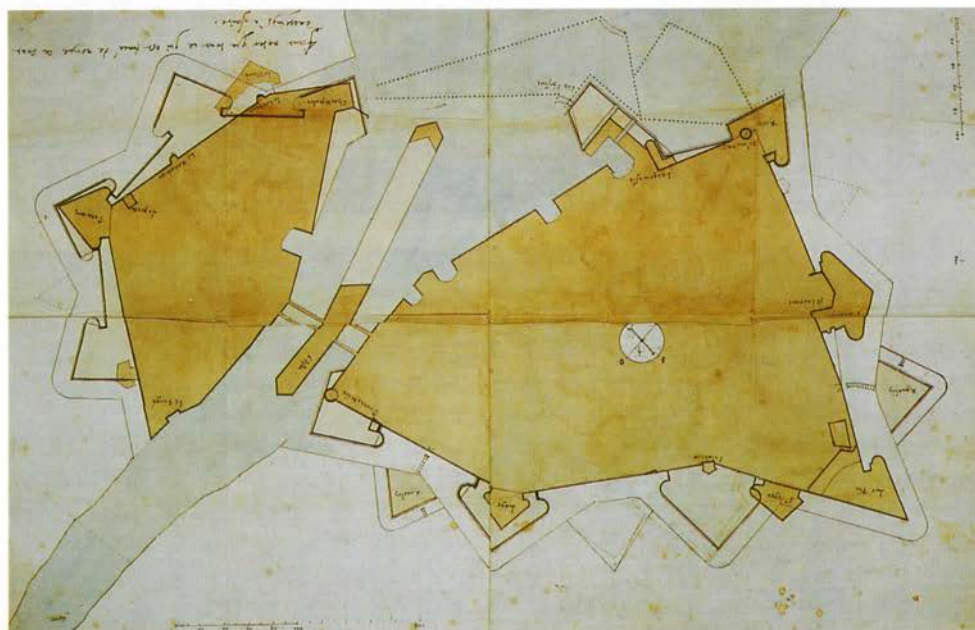


Tracé des fortifications bastionnées délimitant la ville à la fin du XVI^e siècle. Le cercle rouge indique l'emplacement du parking de Saint-Antoine où ont été effectuées les fouilles archéologiques.

Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, l'artillerie française invente le boulet en fonte de fer qui remplace le traditionnel projectile de pierre. Cette innovation impose une adaptation des systèmes de défense devenus vulnérables à la puissance accrue des tirs; les enceintes de tradition médiévale étant essentiellement conçues en hauteur, il devenait trop aisé d'y ouvrir des brèches.

Aussi, dans un premier temps, des défenses avancées sont-elles ajoutées aux endroits stratégiques, soit pour

repousser l'artillerie ennemie le plus loin possible, soit pour contrer les tirs directs. Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, une parade plus efficace est trouvée sous la forme de bastions pentagonaux. Leur pointe effilée offre peu d'emprise aux tirs des assaillants alors que leurs flancs protègent en les dissimulant les pièces d'artillerie. Dès lors, les murailles ne sont plus élevées en hauteur mais constituent en quelque sorte des murs de terrasse reliant entre eux les bastions. A l'avant de ces dispositifs, le ter-

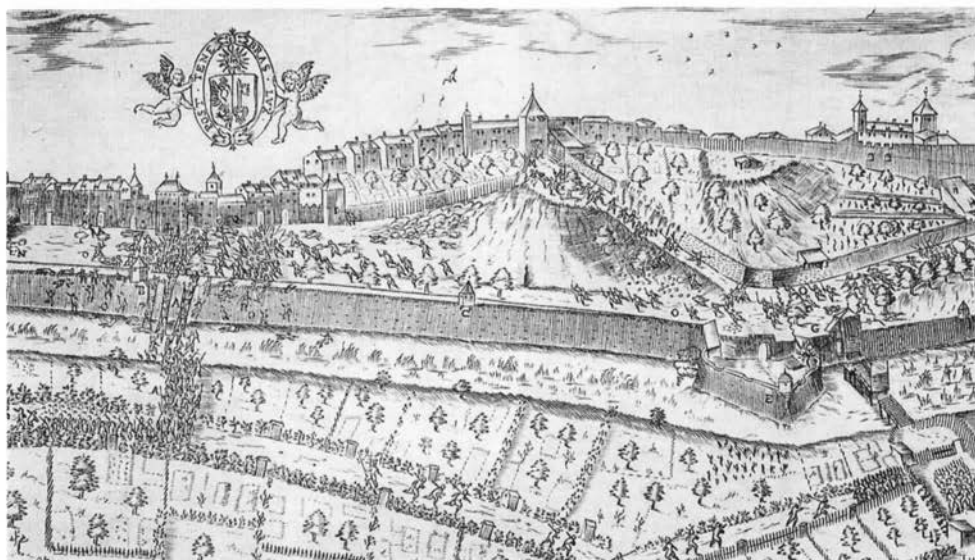


Plan réalisé en 1607 par Adam du Temps présentant l'état des fortifications de Genève avec, figurés en clair, les projets d'amélioration.

Ces deux panoramas de la ville de Genève ont été réalisés d'après des prototypes effectués à la fin du XVI^e siècle par Claude Chastillon, topographe du roi Henri IV. Ils montrent l'organisation de la cité, le système de défense bastionné, comme l'environnement immédiat peu de temps avant la bataille de l'Escalade, en 1602. Le bastion de Saint-Antoine est indiqué par la lettre F sur la gravure du bas.



Gravure attribuée à Michel Bénard, datée de 1603, décrivant les événements de l'Escalade survenus l'année précédente. Les tirs rasants effectués par un canon protégé (signalé par un dégagement de fumée en F) dans le flanc du bastion de l'Oye permettent de briser les échelles posées contre la courtine en A. Le bastion de l'Oye se situe sous la Place Neuve actuelle et le tracé de la courtine correspond à celui de la rue de la Corratierie.



rain est débarrassé de toute construction pour faciliter l'observation de l'ennemi et dégager la trajectoire des tirs d'artillerie.

A Genève, les murailles médiévales n'ont pas été démantelées, mais modifiées en fonction des nouvelles conceptions défensives, notamment par l'aménagement de bastions sur l'emplacement d'anciens ouvrages extérieurs. L'agglomération n'a gagné pratiquement aucune surface pour assurer son développement, hormis les terrains récupérés sur le plan d'eau, le long des rives du lac.

Quelques plans datant de la seconde moitié du XVI^e siècle apportent de précieux renseignements sur l'organisation de cette enceinte. Les gravures imprimées

au XVII^e siècle sur la base d'un prototype dessiné vers 1595 par Claude Chastillon, topographe du roi Henri IV, illustrent particulièrement bien le système défensif de la cité qui connaît alors une période de violents conflits avec la Savoie. Ce sont ces fortifications que les troupes du duc Charles-Emmanuel I^{er} tentèrent d'escalader dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602.

La courtine visible dans le parking reliait le bastion du Pin à celui de Saint-Antoine. Une analyse détaillée a permis de constater qu'elle avait été construite à partir du sud, par tronçons irréguliers de 7 à 11 mètres de longueur pour une

Détail d'un plan de la fin du XVIe siècle avec un projet d'ouverture de porte dans la courtine, sur l'emplacement de l'ancienne poterne dégagée lors des fouilles archéologiques.

épaisseur de 2,20 mètres. La maçonnerie, constituée principalement de petits boulets, inclut par endroits des fragments architecturaux récupérés sur des édifices détruits. Le mortier à la chaux liant les pierres est extrêmement dur et de nombreuses broches de marteaux-piqueurs se sont brisées avant de pouvoir effectuer des saignées dans cette vénérable muraille. La face ne semble pas avoir été crépie. Aucun élément architectural ne venait rompre la monotonie de l'ouvrage, hormis une poterne au nord - petit escalier protégé par deux massifs saillants - qui aboutissait aux fossés situés au pied

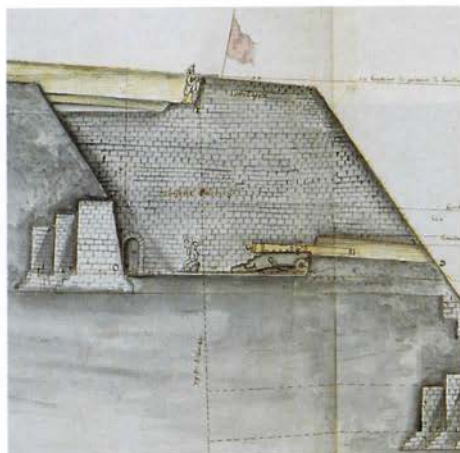


La poterne en cours de restauration. Ce petit escalier protégé à l'origine par deux massifs saillants donnait accès aux fossés aménagés au pied des murailles.

de la muraille. Cet accès fut supprimé après la construction du bastion de Saint-Antoine et les deux massifs saillants détruits afin de permettre les tirs rasants le long de la courtine.

Le flanc du bastion conservé dans le site archéologique appartient au bastion de Saint-Antoine, construit en 1560 au devant de la porte de ville du même nom

Détail d'un dessin du XVIIe siècle représentant un canon dissimulé dans une chambre de tir.



Gravure tirée du 'Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle' (Eugène VIOLLET-LE-DUC) illustrant la phase finale du siège d'une place-forte. L'assaillant tente de pénétrer dans la ville par une brèche réalisée dans la courtine malgré les tirs de l'artillerie positionnée dans le flanc du bastion.



Bouche à feu découverte dans le flanc sud du bastion de Saint-Antoine; c'est par cette ouverture que l'artillerie lançait ses tirs afin de défendre le pied des murailles.

Les matériaux utilisés pour la construction des faces externes des murs de défense varient selon leur position au sein du système. La courtine se caractérise par un parement formé de petits boulets mêlés par endroits à des blocs récupérés sur des édifices détruits. Le massif semi-circulaire protégeant la canonnière est renforcé par



des boutisses en molasse qui assurent la cohésion de la maçonnerie. Enfin, le flanc du bastion dans lequel se positionne l'infanterie est constitué d'un parement régulier appareillé avec des blocs de molasse dont la plupart proviennent, eux aussi, de bâtiments démantelés.

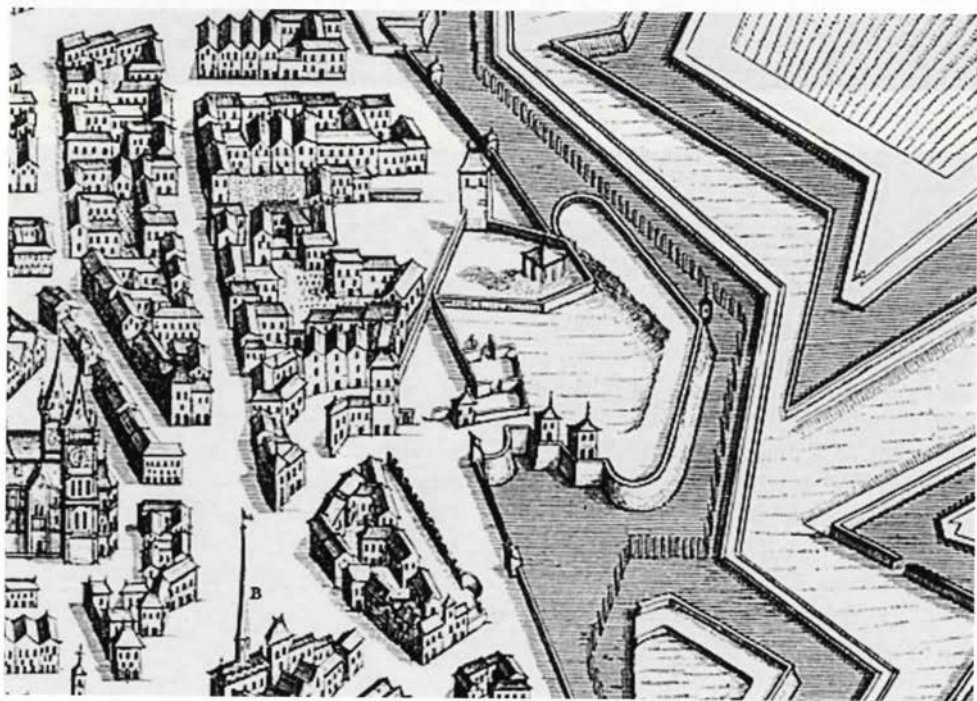


qui fut alors condamnée. Une galerie assurait la circulation à l'intérieur du bastion; le long de son flanc, elle comportait de larges niches dans lesquelles pouvait se positionner l'infanterie alors que des chambres de tir abritaient les pièces d'artillerie de gros calibre. Des embrasures percées à la base des murs permettaient d'effectuer des tirs rasants dans le fond des fossés aménagés au-devant des fortifications. Un tel dispositif empêchait toute manœuvre d'approche; l'ennemi étant tenu à distance, le combat s'éloignait de la cité. La maçonnerie de ce bastion est principalement constituée de boulets; quelques blocs de molasse dis-

posés à intervalles réguliers jouent le rôle de boutisse et renforcent le mur. Le parement de la face dotée d'embrasures est appareillé avec des blocs de molasse provenant généralement d'anciens édifices. En 1560, au moment de l'édification de ce bastion, une grande partie des faubourgs avait été rasée pour garantir la sécurité de la cité. La superficie détruite équivalait à celle de la ville fortifiée et on imagine les problèmes que la République eut à résoudre pour indemniser et reloger les nombreuses familles expropriées.

Des fouilles effectuées en 1985, lors de la construction de l'annexe du collège de Calvin, avaient permis de relever le flanc gauche du bastion de Saint-Antoine. Si celui-ci n'a malheureusement pu être conservé, les relevés qui en ont été faits, ajoutés aux données obtenues sur le flanc droit, permettent néanmoins de reconstituer le plan de cet ouvrage dans son intégralité. Sur la base de cette riche documentation, une maquette représentant le bastion au XVI^e siècle a été réalisée pour être exposée dans le site archéologique du parking.

Plan cavalier de Jean Blaeu, daté de 1641, reproduisant avec un certain réalisme l'architecture du bastion de Saint-Antoine.



Le bouquet d'arbres correspond exactement à l'emplacement de l'ancien bastion de Saint-Antoine dont le flanc droit est en cours de dégagement sur la photographie du bas.



Plusieurs membres du Service cantonal d'archéologie ont participé activement aux recherches effectuées sur le terrain dans un environnement parfois peu propice à la réflexion; mentionnons en particulier Marion Berti (photographie page précédente), Michelle Joguin (photographie du haut) et Evelyne Ramjoué (photographie du bas).



Les fortifications à partir du XVIIe siècle

Au XVIIe siècle, les progrès dans l'art militaire, comme la fragile position de la République protestante genevoise, qui avait évité de justesse sa prise par la maison de Savoie en 1602, furent autant de motivations pour améliorer encore et toujours le système de défense. Ces perfectionnements sont entrepris sur l'avis d'experts venant de l'extérieur et financés parfois avec l'appui de souverains étrangers.

L'accès par le lac est progressivement fermé par la construction des bastions de Rive et de Chantepoulet. Le bastion de l'île des Barques (l'île Rousseau actuelle) est inclus dans ce dispositif, complété par l'implantation de palissades dans le plan d'eau ne laissant qu'un étroit passage pour le trafic lacustre. Dans le courant du siècle, des ouvrages avancés, d'abord à cornes puis à couronne, sont disposés en avant



Projet anonyme de la seconde moitié du XVIIe siècle visant à améliorer le système de fortification de la ville de Genève. Au centre du document figure une note manuscrite au crayon, tout juste lisible :

"Projet infiniment meilleur que celui qui a été adopté. Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas signé. Le Lt Colonel du Génie G. H. Dufour en 1818."

Aquarelle réalisée peu avant 1823, attribuée à Jean-Antoine Linck. Cette vue du lac depuis l'actuel quartier des Tranchées montre l'état dans lequel se trouvaient les ouvrages extérieurs situés au-delà des bastions de Saint-Antoine et du Pin.



Aquatinte colorisée présentée par Gabriel Ludwig Lory père, offrant un autre point de vue, depuis Coligny, sur les fortifications établies sur le front de Saint-Antoine au début du XIXe siècle.

des fortifications existantes, sur le front du quartier des Tranchées. Quatre bastions sont construits au sud, sur le front de Plainpalais, et les défenses de Saint-Gervais sont également dotées de nouveaux bastions.

En 1714, le Conseil de la République adopte un nouveau plan de fortification élaboré par un ingénieur militaire, officier au service des Pays-Bas, Guillaume Levasseur des Roques. C'est un autre ingénieur, également engagé par les Pays-Bas, Pierre Pradès de la Ramière, qui est chargé de le mettre à exécution. Il réalise à partir de 1716 le réaménagement total du front oriental. Les bastions sont reconstruits plus en avant en direc-

tion du quartier des Tranchées, le nouveau bastion de Saint-Antoine se situant au niveau de la Promenade de l'Observatoire; les systèmes avancés formés de contregardes, fossés et chemins couverts, atteignent la position de l'église russe actuelle. La surface occupée autour de la ville est considérable, même sans tenir compte du réseau de galeries de contremines creusé en périphérie. L'emprise de cette ceinture ressort clairement sur le plan-relief de l'architecte genevois Auguste Magnin (1841-1903) représentant la ville en 1850. Cette gigantesque maquette fut présentée pour la première fois lors de l'Exposition Nationale de 1896 à Genève.



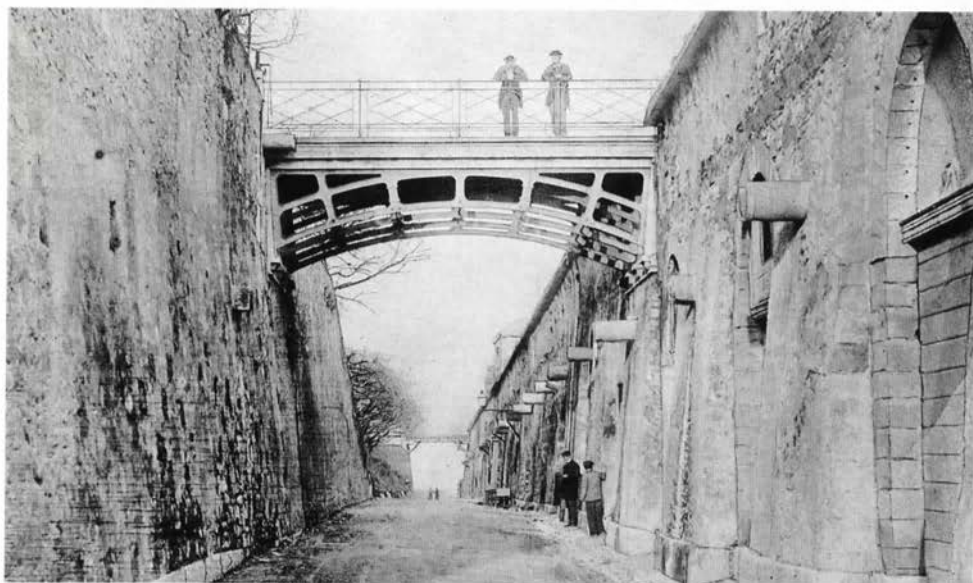
Plan relief de Genève en 1850 réalisé par l'architecte Auguste Magnin et qui fut présenté la première fois lors de l'Exposition Nationale de 1896 à Genève. Actuellement exposée dans les combles de la mai-

son Tavel, cette maquette donne une bonne image de la ville encerclée par son ultime enceinte fortifiée.

La destruction des fortifications au XIXe siècle

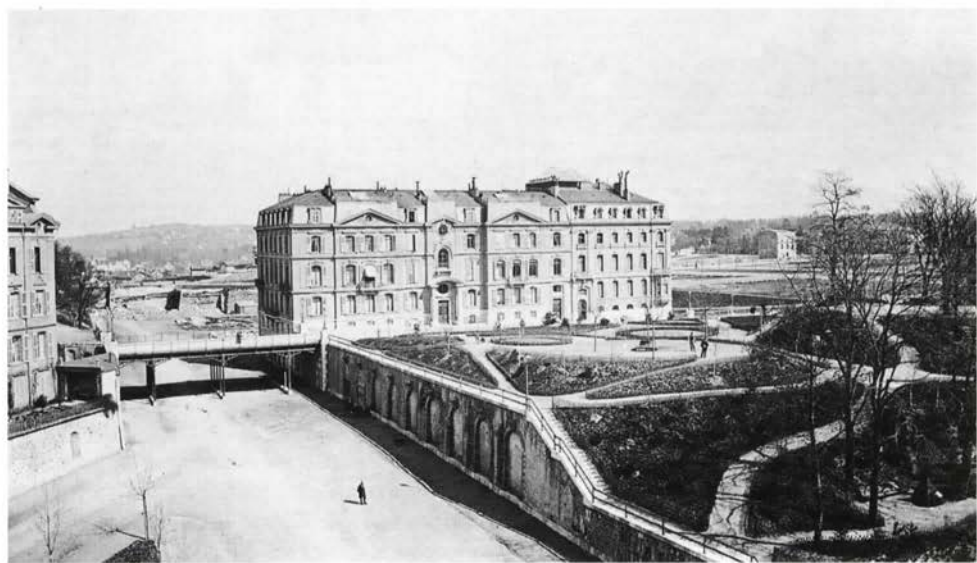
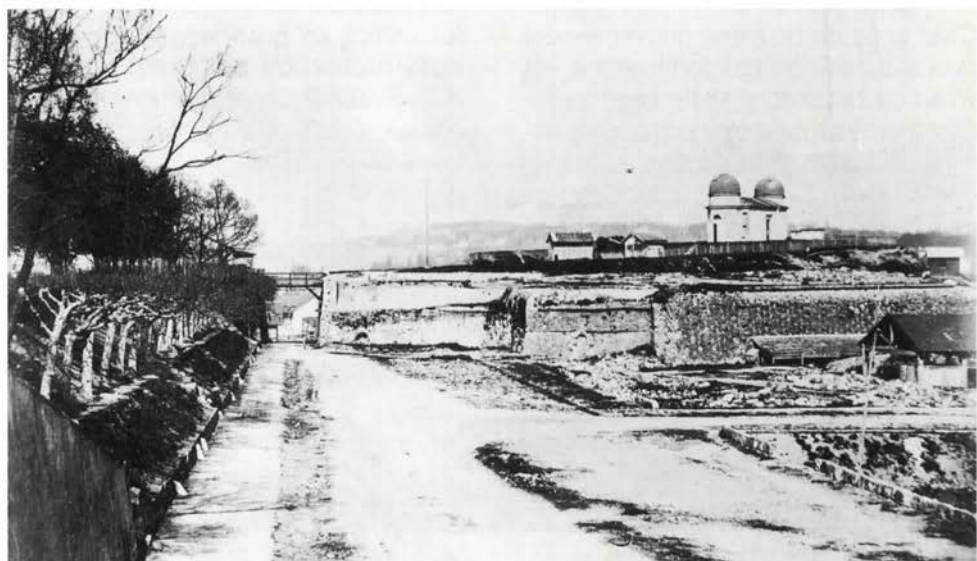
Au début du XIXe siècle, les murailles ont perdu toute efficacité face aux progrès de l'artillerie : la portée des pièces s'améliorant sans cesse, il n'était pas possible d'élargir les défenses à l'infini. La question du démantèlement progressif des fortifications bastionnées est du reste à l'ordre du jour de nombreux gouvernements des cités européennes. A Genève, de vives polémiques sont engagées dès

le dernier quart du XVIIIe siècle entre les partisans de la conservation de la ceinture fortifiée, symbole de la République protestante indépendante encerclée par les territoires catholiques de la Savoie et de la France, et certains politiciens qui voyaient dans cette limite physique un frein au développement de la ville et un obstacle à la modernité.



Mise en place du futur boulevard Jaques-Dalcroze et début d'urbanisation sur la ceinture libérée par le démantèlement des fortifications, amorcé en décembre 1849. Photographie ci-dessus : Ancienne ruelle semi-enterrée donnant accès aux casemates qui étaient ainsi protégées à l'arrière du front bastionné. Photographie du haut, (p. 29) : Les casemates sont déjà en grande partie détruites. L'alignement d'arbres

sur la gauche correspond au bord de la promenade Saint-Antoine. Quant à l'ancien observatoire, construit en 1773, il se situait sur le bastion de Saint-Antoine. Photographie du bas (p. 29) : Le nouveau boulevard est en cours d'achèvement et un premier immeuble est édifié en 1861-62 en face de la promenade du Pin aménagée en 1865-66 sur l'ancien bastion du même nom.

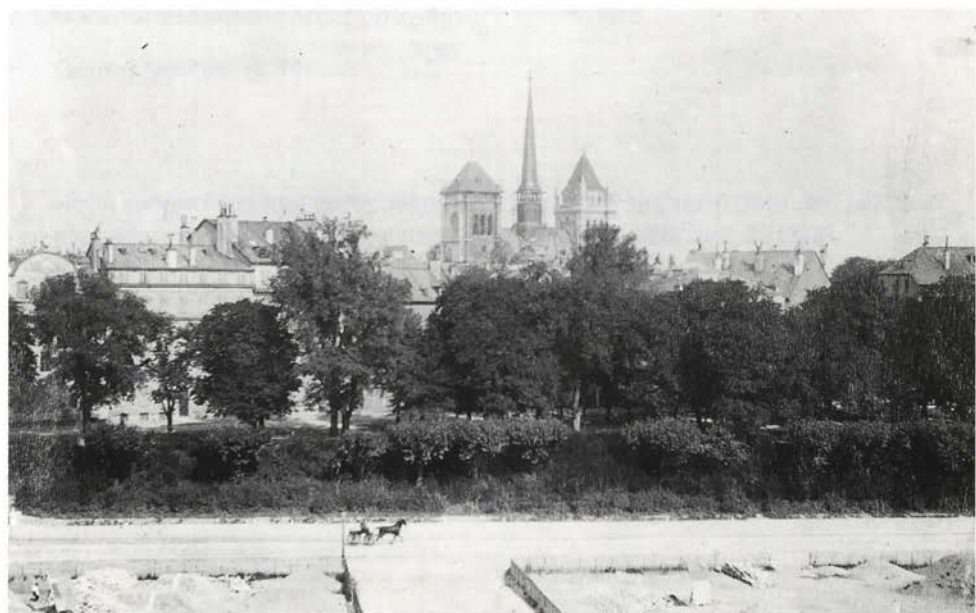


En 1846, le mouvement radical emmené par James Fazy renverse le pouvoir, mettant fin à la période de l'Ancien Régime. C'est sous ce nouveau gouvernement que la démolition des fortifications est votée en septembre 1849. Les travaux démarrent trois mois plus tard pour se terminer en 1876 avec le démantèlement des casernes. Une vaste ceinture est ainsi dégagée sur le pourtour de la ville et un programme d'urbanisation est mis en

oeuvre au fur et à mesure de l'aménagement d'un boulevard périphérique. Le terrain récupéré étant propriété de l'Etat, il fut utilisé en grande partie pour la construction de nombreux édifices publics, écoles, musées, université, gare, églises, poste... La ville contemporaine doit une grande part de son organisation à cette révolution urbanistique du XIXe siècle.

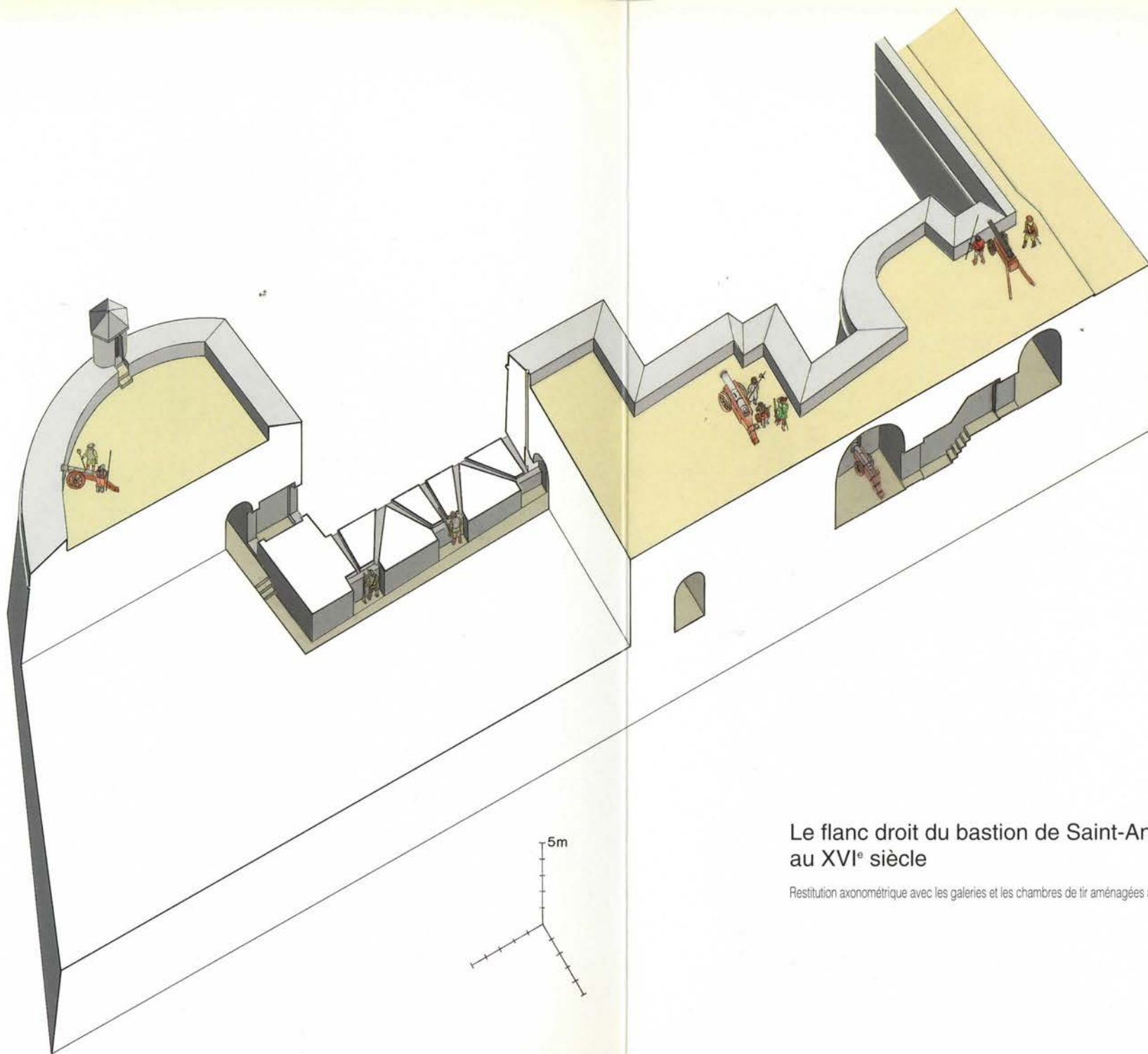


Photographies prises entre 1865-66, date de la construction de l'église russe, et 1898, année au cours de laquelle une nouvelle flèche est réalisée entre les deux tours de la cathédrale Saint-Pierre. L'ancienne promenade Saint-Antoine offre un aspect particulièrement romantique à cette époque, peu avant la construction du Musée d'art et d'histoire qui sera édifié entre 1903 et 1910 sur la parcelle droite située de l'autre côté du boulevard.



Epilogue

Au XIXe siècle, lorsqu'une importante partie de la ville moderne se mettait en place au détriment de l'enceinte fortifiée, les partisans du progrès s'opposèrent aux défenseurs d'une certaine image de Genève fondée sur des idées conservatrices. Contrairement à la décision radicale adoptée en 1849, la démarche entreprise dans le cas du parking de Saint-Antoine a favorisé la conservation d'un patrimoine archéologique monumental. L'adoption de cette solution traduit la volonté actuelle d'une partie de la population de ne pas faire table rase du passé sans autres procédures. Souhaitons que le projet réalisé à l'intérieur de ce parking puisse offrir un nouveau cadre de réflexion pour les grands chantiers à venir.

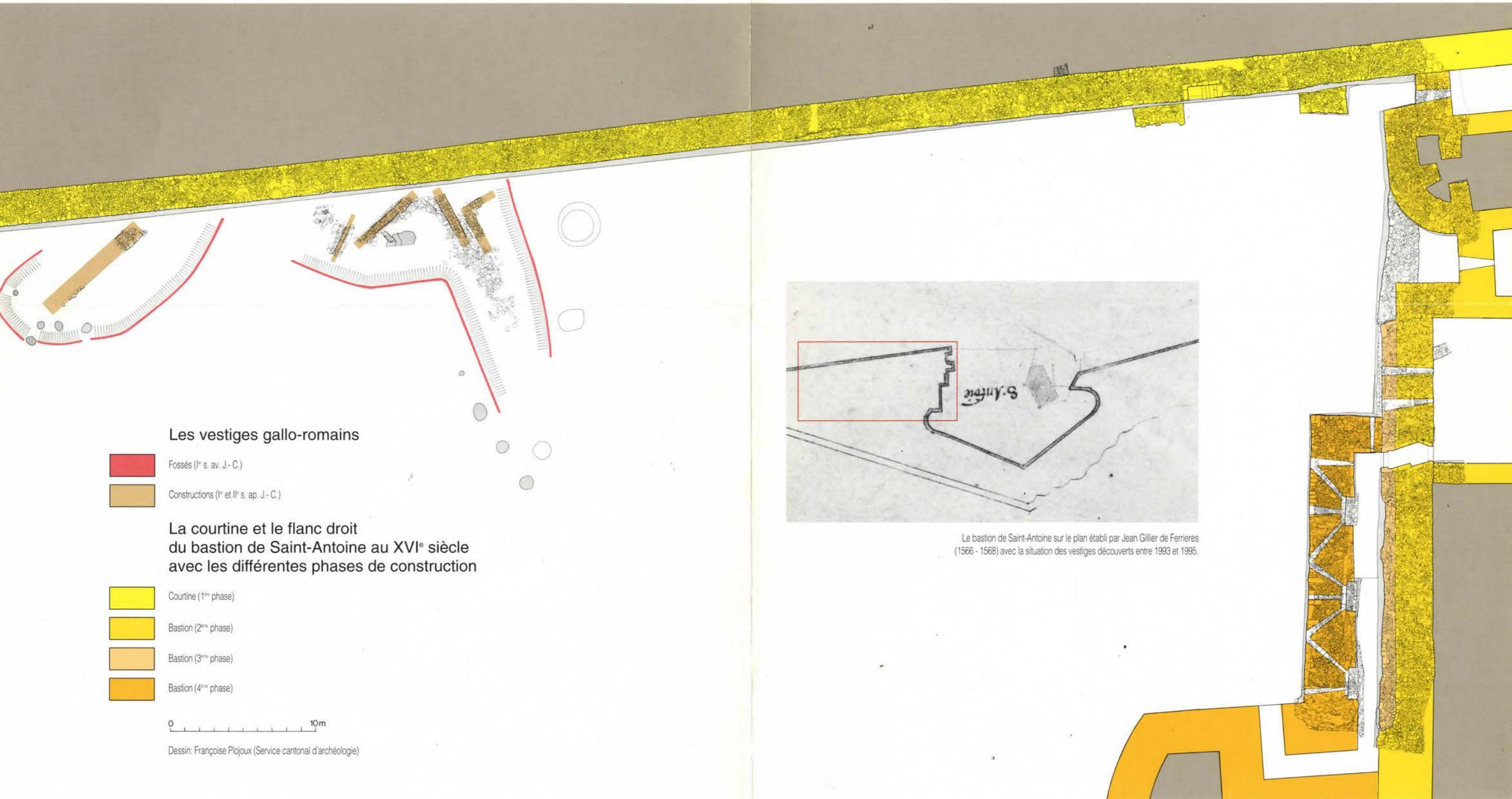


**Le flanc droit du bastion de Saint-Antoine
au XVI^e siècle**



Restitution axonométrique avec les galeries et les chambres de tir aménagées à l'intérieur du bastion.

Le parking de Saint-Antoine à Genève





Plan détaillé des vestiges archéologiques



Les vestiges gallo-romains

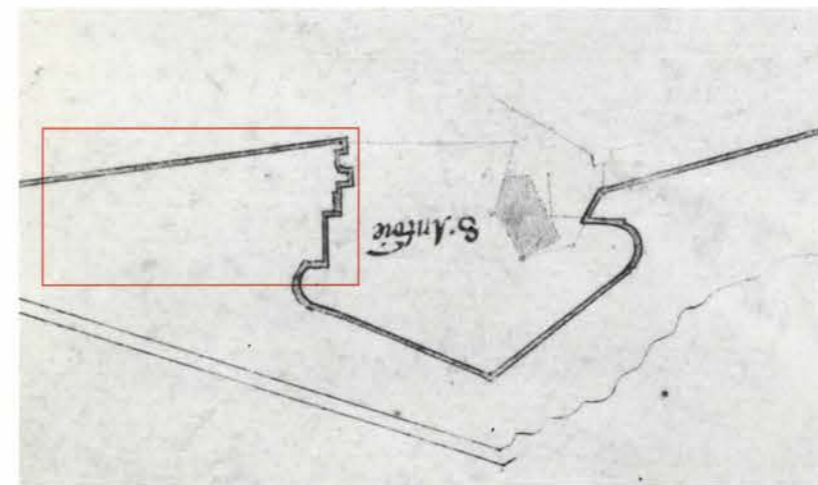
-  Fossés (I^{er} s. av. J.-C.)
-  Constructions (I^{er} et II^e s. ap. J.-C.)

La courtine et le flanc droit du bastion de Saint-Antoine au XVI^e siècle avec les différentes phases de construction

-  Courtine (1^{re} phase)
-  Bastion (2^{me} phase)
-  Bastion (3^{me} phase)
-  Bastion (4^{me} phase)

0 10m

Dessin: Françoise Plojoux (Service cantonal d'archéologie)



Le bastion de Saint-Antoine sur le plan établi par Jean Gillier de Ferrières (1566 - 1568) avec la situation des vestiges découverts entre 1993 et 1995.

Crédit photographique

Monique Delley, pp. 15, 18, 19, 25.

Jean-Baptiste Sevette, pp. 5, 6, 7, 8, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 1^{ère} couverture.

Centre d'iconographie genevoise, pp. 10, 13, 16, 17, 22, 26, 28, 29, 30, 31, 1^{ère} couverture, 4^{ème} couverture.

Maison Tavel, p. 27.

Office fédéral de la topographie, pp. 9, 12, 14.

Archives d'Etat de Genève, pp. 15, 18, 19, 25.

Les plans et reconstitutions ont été conçus et réalisés par:

Dominique Burnand, pp. 9, 12, 14, 3^{ème} couverture.

Gérard Deuber, p. 11.

Nous remercions tout particulièrement Nicolas Faucherre pour ses précieux conseils ainsi que Nora Ferrero pour la relecture attentive du texte.

Conception graphique: Jaques Roth



Plan de Genève et de ses environs établi en 1752 par Pierre Mouchon indiquant clairement l'extension de la dernière ceinture fortifiée.